

L'affectivité du retardé mental projetée dans le test pattenoire : cas d'une institution / Najah Abou Khalil. — Extrait de : Annales de philosophie et des sciences humaines. — N° 4 (1990), pp. 117-137.

Notes au bas des pages.

I. Déficience intellectuelle. II. Développement, Troubles du.

PER L1044 / FP63323P

L'AFFECTIVITE DU RETARDE MENTAL
PROJETEE DANS LE TEST PATTENOIRE
(Cas d'une institution)

Najah ABOU KHALIL

PRESENTATION DE LA POPULATOIN

Des échecs répétés, une vie familiale insatisfaisante, des relations sociales décevantes, des initiatives défailtantes, une timidité malade, des comportements enfantins ...

Les raisons d'intervention ne manquent pas. Ce qui est constant c'est la confirmation que quelque chose ne va pas, que l'on ne parvient ni à surmonter ni à comprendre.

Que la souffrance dont pâtit la famille constitue une énigme, le symptôme est là pour dévoiler une vérité qui lui est désormais insupportable.

Dans toutes les familles qui ont un enfant arriéré mental, il y a un malaise à vivre, un vécu perturbant parallèle à l'arriération ou qui aggrave celle-ci.

Ajoutons que l'impossibilité pour l'entourage d'accepter un malade mental ou un arriéré mental fige automatiquement celui-ci dans sa maladie ou dans son arriération. Etre étiqueté débile ou fou, signifie être jugé tel, et tel on se doit de rester. Il lui serait impossible de s'assumer comme un être autonome et dépasser une frontière tracée par autrui.

Rares sont les familles qui acceptent l'idée que jamais cet enfant ne vivra une vie d'homme ou de femme.

Presque toutes les mères se sentent entièrement responsables du handicap de leurs enfants, cachent leur défaut et défendent leur conduite envers et contre tout.

Combien difficile est le métier des parents et combien fin l'art d'être père et mère. Combien tenace est l'amertume lorsque les parents ignorent quelle pédagogie adopter avec l'enfant retardé ou quelle voie lui tracer pour qu'il surmonte son handicap.

C'est pourquoi, évitant de battre leur coulpe, les parents passent à une attitude réellement constructive et s'adressent à un centre spécialisé pour y intégrer leur enfant handicapé.

Un centre prêt à accueillir et à adopter l'enfant et non à le contenir.

Un centre où toute une équipe de spécialistes prenne soin de l'enfant et réponde à ses exigences.

Un centre où la pédagogie adaptée consolide son Moi et renforce ses capacités.

Tout comme dans la fratrie, l'enfant retardé a besoin de la compagnie d'autres enfants. Qu'il se sente accepté ou refusé, il a droit à une chance de succès s'il se mesure à eux.

Parmi les enfants ordinaires, c'est un intrus; et s'il y est admis, on se moquera de lui et il reviendra en larmes à la maison. Soumis à un tel traitement, il montrera des signes évidents de frustration se manifestant soit par la passivité soit par l'agressivité. Quelle que soit sa réaction, elle nuira à son équilibre affectif.

A moins qu'il ait une réelle possibilité de se réaliser socialement et de s'épanouir affectivement, les parents de l'enfant déficient mental devront envisager un placement dans un établissement spécialisé.

Les tests projectifs fournissent une appréciation assez exacte de la personnalité profonde et en explorent les principaux aspects. N'importe quelle stimulation extérieure en fera surgir le thème dominant. Pour l'obtenir, il suffirait de mettre le sujet devant une image suscitant ce thème.

Le test Pattenoire (PN) s'est avéré l'ultime recours pour pénétrer dans la profondeur de l'âme enfantine du retardé mental.

En plus de la projection qu'assure le test PN, il jouit d'une caractéristique singulière: l'identification avec les différents personnages du test.

LES IDENTIFICATIONS

Il suffit de chuchoter "il était une fois" à l'oreille d'un enfant pour qu'il cède quoi que ce soit en faveur de cette introduction. Il s'éprend esprit et imagination du conte afin de faire la connaissance des personnages et d'en découvrir le héros.

D'habitude, l'enfant envie le plus aimé, et le plus fort le fascine. Il partage la victoire du vainqueur, et sa défaite l'accable. Il retient son souffle avec le fugitif et épie le voleur avec le gendarme. Mais une fois le héros découvert, il s'identifie à lui et voudrait le remplacer.

Les statistiques des identifications

L'identification au héros est alors chose indiscutable. Cependant, pour une raison ou pour une autre, l'enfant s'identifie à un autre personnage et parfois il s'exclut du conte et ne s'identifie à personne. Il ne se retrouve dans aucun personnage; il se comporte alors en auditeur ou en spectateur.

Dans Pattenoire, l'enfant s'identifie tour à tour au héros, au Petit Blanc, aux Père et Mère, au puissant, à Personne. Mais son identification à PN est la plus forte. Toutefois, cette identification est dite forte quand elle dépasse 10/16. Par contre, elle est faible quand elle est nettement au- dessous de 5/16.

Désormais une question inévitable, voire inéluctable se pose: l'identification forte est-elle signe de bonne adaptation et l'identification faible dénote-t-elle un malaise ou un trouble dans le comportement?

Les deux maxima d'identification à PN sont Rêve M. et Rêve P. avec successivement 56 id., 86% et 52 id., 80%. Ceci nous indique d'emblée combien ces enfants éprouvent des difficultés à dépasser les situations œdipiennes.

Les deux minima sont Jars et Jeux Sales avec 24 id, 37% et 25 id., 46% ce qui nous indique le refus des enfants d'assumer leur agressivité.

Le maximum d'identification à la Mère est dans Tétée 1, 8 id., 12%. Ceci explique que ces enfants ne parviennent pas à s'identifier à PN parce que frustrés dans leur stade oral. Le 5/6 de ces identifications est pour les garçons, car chez eux l'Oedipe n'a pas encore éteint sa soif.

Le maximum d'identification au Puissant est à Portée: 26 id., 40% et à Chèvre: 17 id., 26%.

Le maximum d'identification à Personne est avec Départ, Bataille, Auge, Trou: Départ: 13 id., 20%, parce qu'il représente un thème dramatique menaçant d'exclusion.

Bataille: 10 id., 15%, refus d'assumer l'agressivité.

Auge : 9 id., 14%, thème anal.

Trou : 9 id., 14% thème solitaire et punitif.

1) Identification au héros

Devant les planches de Pattenoire, l'enfant devient aussi aventurier que PN et, à son issu, épie la poursuite des aventures du héros et se les approprie. Tantôt il s'émeut et s'agite, tantôt il hésite et se retire. Le triomphe de PN le flatte et son

angoisse l'envahit. Il se plaint de l'abandon et l'exclusion le déconcerte. Il donne cours à son imagination souvent fertile dans le but de compenser une rivalité écrasante, de dévoiler une agressivité et de projeter une situation œdipienne ou une tendance jusqu-là censurées.

L'expérience montre que l'identification constante au héros est signe d'un moi rigide, incapable de s'adapter à la vérité des situations par des identifications multiples. "Cette incapacité traduit généralement un trouble ou un défaut de relations affectives qui conduirait à un retrait de la libido narcissique"¹. Ce retrait narcissique est dû à des troubles profonds du comportement.

L'identification faible indique à coup sûr que les tendances évoquées dans le test suscitent chez le sujet une culpabilité intense, ce qui lui interdit de l'assumer.

Notons aussi que les sujets qui donnent au héros le sexe inverse au leur, soulignent des conflits plus ou moins graves et perturbants.

2) *Identification au blanc*

L'identification aux blancs est la deuxième en importance: 230 identifications, soit 122 chez les garçons et 108 chez les filles, ce qui correspond à une moyenne de 3 identifications par test.

Nous constatons que face aux planches Jeux Sales (30), Jars (22), Charrette (13) et Portée (11) qui représentent le thème de l'agressivité, l'enfant se comporte en spectateur et BL n'est qu'un comparse. Les soixante-cinq enfants s'identifient quatre-vingt-dix fois au petit Blanc qui regarde et ne fait rien. Ces images sont culpabilisées à cause de leur thème.

Il convient de souligner que les 230 identifications au petit Blanc se répartissent en 180 aimées et 50 non-aimées, ce qui indique que l'identification d'esquive va avec "un désaveu de la tendance et un refus de l'assumer"².

Il est un fait très remarquable que parfois l'inconscient de l'enfant est plus ou moins culpabilisé par des expériences antérieures, il organise alors les rôles et les identifications à son profit. Dans certaines planches, il satisfait ses tendances par le

1 *Narcissisme et frustration d'amour*, Louis Corman.

2 Manuel 1, Test PN.

truchement du héros et dans d'autres, par l'identification d'esquive, il obtient le satisfecit de la bonne conduite.

Tout en décrivant BL, l'enfant le présente comme un petit frère ou une petite sœur aimable, gentil, obéissant. Mais, en fait, ce BL n'est que la seconde identification de l'enfant testé, une identification d'esquive, voire une identification salvifique.

En général BL, plus jeune et s'identifiant à lui, ne fait que battre en retraite vers un âge d'or pendant lequel ses conflits étaient beaucoup moins aigus.

3) Identification aux parents

L'identification aux parents est celle de la situation œdipienne. Contrairement à l'identification à BL, cette identification est progressive. Elle est au nombre de 92 dont 56 à la mère et 36 au père. Et comme ces identifications révèlent l'Oedipe, il n'est pas surprenant de voir que les filles s'identifient 42 fois à la mère et les garçons 32 fois au père.

Cette identification avec les parents va avec les planches A; 57 contre 35 NA.

L'imgo parentale est ambivalente; elle apparaît tantôt comme idéal du Moi, tantôt frustrante.

Dans cette conjoncture, le parent serait de type agresseur et le mécanisme de défense surgirait alors contre l'agression et contre l'angoisse du surmoi.

L'enfant, jouissant de la situation de la planche, invente un scénario à l'image muette, se met à la place enviée d'un des parents, imagine un dénouement qui réponde à ses tendances soient-elles agressives, libidinales ou narcissiques, les décharge et les projette telles qu'elles s'accumulent et se présentent dans son inconscient.

Le surmoi, cette instance de la personnalité, résulte de l'introjection de l'autorité parentale. La toute-puissance des parents est pour l'enfant une force écrasante. Dans la mesure où le Moi se fait le porte-parole de l'autorité parentale, il s'y identifie crûment. Mais aussitôt que les parents disparaissent de son champ visuel, l'enfant se laisse aller à toutes ses tendances et l'agressivité prend alors son essor.

Et dans le Test Pattenoire, les planches Auge, Bataille et Jeux Sales détectent à merveille l'agressivité inconsciente contre les parents. Ainsi, 36 réponses sur 65 dans Auge dont 26 pour les garçons et 10 pour les filles, et dans Jeux Sales, 25 réponses dont 20 pour les garçons et 5 pour les filles, manifestent une agressivité prononcée, tour à tour, contre l'un et l'autre des parents.

4) *Identification au puissant*

Agresseur est le Jars, agresseur aussi est le fermier dans Portée, violeur est PN dans Chèvre et imbattable dans Trou. Mais la majorité de ces planches sont NA.

L'identification avec le Puissant est l'identification à l'agresseur. Elle est pareille à l'identification avec les parents. Ces identifications totalisent soixante-dix dont trente-quatre tombent chez les garçons et vingt-sept chez les filles.

L'identification au Puissant procure à l'enfant beaucoup de satisfaction, lui permet la projection d'une revendication jadis étouffée, une compensation à une frustration profonde et dévoile, en dépit de toute censure, une agressivité jusque-là masquée.

Dans Chèvre, quand l'enfant s'identifie au Puissant, c'est à PN le puissant qu'il s'identifie; et ce PN représente alors et le père et le frère qui sont, tour à tour, causes d'une jalousie sexuelle et d'une jalousie fraternelle.

Pour les uns, PN est puissant, car ne pouvant téter sa mère parce qu'absente ou par frustration, il contraint la Chèvre et la soumet à ses caprices.

5) *Identification à personne*

Il est des fois où l'enfant qui s'identifie sept fois à PN, trois fois au Puissant, deux ou trois fois à BL, ne se retrouve dans aucun personnage. Il refuse de participer à la scène parce qu'il refuse de projeter ses tendances.

Se jugeant coupable, son Moi faible réagit avec une vive anxiété face aux comportements agressifs des personnages de l'image.

L'identification à Personne compte 89 identifications, soit 48 chez les garçons et 41 chez les filles.

Les garçons se désistent le plus souvent dans Rêve Père et Jeux Sales alors que les filles s'effacent dans Bataille 4 fois plus que les garçons et 5 fois plus dans Départ. Le dépouillement montrera que dans Bataille, les fillettes, de peur qu'on leur inflige un talion par avoir causé ou suscité la bataille, refusent de s'identifier à aucun des personnages du conte.

AFFECTIVITE DES DEBILES LEGERS

1) *Agressivité des débiles légers*

Quoique masquée et censurée chez la majorité et quelles que soient les images Ba-

taille et Jeux Sales qui la dénotent chez NA, l'agressivité s'exprime ouvertement et se révèle assez forte chez les trois-quarts des cas précités.

Pour ce type d'arriération, ni l'agression ni l'agresseur ni l'agressé n'ont été scotomisés; mais tout au contraire, l'action et son auteur ont été reflétés et ouvertement exprimés tant par les images représentatives du thème que par les personnages qui le représentent.

2) Culpabilité

Nous remarquons que les débiles légers assument leur agressivité et manifestent de l'agression sans hésitation aucune, bien qu'ils soient les premiers à ressentir la vive culpabilité directement après avoir exercé leur agression. Et ceci va plus loin aussi jusqu'à atteindre la punition.

3) Angoisse de séparation

La crainte de l'abandon et de l'exclusion angoisse les enfants placés en internat. Et, au fur et à mesure que le séjour en internat se prolonge, l'angoisse s'aggrave jusqu'à devenir une vraie hantise. Malgré l'indépendance apparente dans leur protocole, ils ne peuvent se concevoir sans la protection des parents ou des substituts parentaux.

4) Rivalité fraternelle

Nous nous arrêtons ici pour demander au test PN de nous renseigner sur la manière dont un sujet a ressenti dans son intimité un certain événement de sa vie, fût-il banal en apparence. La naissance d'un frère ou d'une sœur par exemple, dans un entretien avec les parents, nous apprécions le degré d'adaptation consciente et les manifestations de jalousie que l'aîné éprouve envers le nouveau-né. Mais nous ignorons son attitude profonde, plus ou moins refoulée, qui pourrait déterminer le comportement du sujet envers ce nouvel intrus.

Il arrive qu'un enfant aime son petit frère au point de le défendre en pleurant parfois si ce dernier est grondé ou battu. Mais, avec une restriction de la colère, il le frappe avec violence. Là, nous pourrions faire allusion, d'une part, à une forte jalousie sous-jacente à la tendresse et, d'autre part, à une identification au rival plus petit.

Quant à la colère, décharge libératrice, elle révèle la jalousie agressive du sujet qui

a été masquée par la censure du Moi.

5) Sexualité des garçons débiles légers

Les protocoles de PN ont montré que l'interdit sur les relations sexuelles est plus fort chez les garçons que chez les filles. Ainsi, la scotomisation de l'action sexuelle abonde-t-elle dans leur test, notamment dans Baiser et Nuit.

AFFECTIVITE DES DEBILES MOYENS

1) Agressivité des débiles moyens

Partant de l'image représentative de l'agressivité, nous constatons que l'identification à l'agresseur chez les filles est moins que la moitié de celle chez les garçons.

Par contre, l'identification à BL l'agressé représente le double chez les filles par rapports aux garçons.

2) Culpabilité des débiles moyens

L'étude de l'agressivité mène à l'étude de ses scories et de ses conséquences dont la plus importante est la culpabilité.

Malgré l'absence de ce thème dans le protocole de PN, l'enfant l'affronte inévitablement dans plusieurs planches et l'encourt dans le thème de la Tache Noire.

La majorité des garçons renvoient la tache noire à une maladie ou à une punition pour avoir été méchants ou désobéissants.

Loin de la renvoyer à une conséquence d'un comportement indésirable, les filles iront plus loin pour justifier la présence de la tache. Les unes la renvoient au sort, les autres la tiennent de leur mère, d'autres encore la trouvent humiliante ... Mais toutes se mettent d'accord sur un seul point: le désir de s'en débarrasser.

3) Angoisse de séparation des débiles moyens

Oserions nous solliciter un second titre à la planche qui représente le cochon en chemin?

Si l'autorisation nous était accordée, nous titrerions Départ: Départ - Retour. Car aussi longtemp que dure la fugue, le retour est néanmoins inévitable.

La fugue imprègne Départ mais la nostalgie du retour la baigne. Devant cette planche, presque toutes les filles voient PN rentrer à la maison après un long séjour ailleurs.

F.M., âgée de quinze ans et dont le Q.I. est de 61, voit dans Départ que "PN était perdu mais il retrouve le chemin de la maison".

Pour les garçons, Départ n'est cependant que fugue en compensation à la contrainte éducative et la surprotection de certains parents.

Voici comment S.T., seize ans et demi, Q.I. = 60, raconte Départ: "PN quitte la porcherie. Il se promène tout seul dans la forêt, loin du monde." ¹

V.W. treize ans, Q.I. = 58, voit dans départ: "PN s'en va seul se promener; il reviendra le soir" ².

Quant à Trou, cette image nocturne est représentative de la crainte de l'abandon, voire de l'exclusion pour la majorité de notre population

AFFECTIVITE DES DEBILES PROFONDS

1) Agressivité des débiles profonds

Ce type d'arriération assume son affectivité avec le même degré que les moins arriérés. Cependant, au Moi plus faible et par conséquent, aux affects moins censurés, l'enfant projette tous ses conflits et toutes ses perturbations dans les images du PN sans aucun souci ni d'esquive ni de scotomisation. Son indentification avec le héros s'avère la plus forte.

L'instinct de conservation est en jeu toutes les fois que l'agresseur tente de le priver de ses droits ou de lui ôter une chose qu'il s'est appropriée. Et l'agressivité la plus accentuée est celle déchargée sur l'étranger et l'intrus.

2) Culpabilité des débiles profonds.

La culpabilité est moins retentissante dans les protocoles des débiles profonds. Nous l'apercevons dans les réponses des filles plus que dans celles des garçons.

1,2 Libanimes traduits mot à mot.

3) *L'Oedipe des débiles profonds*

Les situations œdipiennes, quand elles existent, occupent le centre de l'histoire racontée. Elles sont fréquentes chez les débiles profonds et elles sont exprimées sans hésitation aucune et sans nulle retenue.

Dans *Baiser et Nuit*, nous voyons l'enfant pendre la place du parent rival et se décharger avec un retentissement tantôt satisfaisant, tantôt revendicatif.

Aussi, *Rêve Mère* et *Rêve Père* sont-elles rattachables au thème œdipien parce qu'elles représentent l'objet d'amour qui est le parent du sexe opposé. L'identification se fait alors avec PN.

Il n'est pas rare, pour les retardés profonds, quand le thème œdipien est fort, qu'il se soit exprimé dans d'autres images. Il apparaît en particulier que *Tétée 1* et *Tétée 2* peuvent exprimer une relation sexuelle avec changement du sexe du parent comme dans le cas du père-nourricier.

Si les débiles légers sont plus susceptibles de troubles de caractère et de l'adaptation, le débile profond, quant à lui, est plus susceptible de manifestations psychosomatiques aiguës.

Incapable de protester contre les situations de vie qui lui sont imposées, et incapable de supporter la toute-puissance des parents, nous le voyons se soumettre sans jamais se résigner.

Arraché au milieu familial alors qu'il en éprouve un grand besoin, détaché de sa mère ou de son père sans avoir étanché la soif de son stade oedipien - car les parents le traitent selon son âge chronologique, sans jamais se rendre compte de son âge mental ou du stade auquel il se peut qu'il soit fixé - l'enfant encourt de forts conflits psychiques.

Ceci étant, les réactions revendicatives se manifestent par des états psychosomatiques souvent sévères et souvent sévèrement punis.

Aux stimuli des images du Test Pattenoire, chaque enfant a répondu selon sa psychologie propre. Ceux en qui le sentiment de la faute est faible, ont raconté sans hésitation les Aventures de PN et les ont volontiers assumées(A - PN).

Certains ont exprimé leur agressivité sans aucune retenue et nous avons vu d'excellents exemples,

Pour certains, la censure proprement morale fait défaut et le Moi faible est incapable d'assumer son rôle régulateur.

Certains aussi n'éprouvent aucun malaise à décrire les images intimes des adultes

en chipant la place d'un parent rival et ne sauront se désister en faveur de nul autre pour survivre ou pour combler un instinct et le satisfaire.

Certains dont la projection fut brève et brutale n'ont pas le souci de paraphraser.

Enfin, certains ne connaissant ni la scotomisation ni la sublimation, racontent l'image telle qu'elle se présente sans aucun souci de pudeur ou de morale.

MECANISMES DE DEFENSE PAR LES IDENTIFICATIONS

1) Rôle du Frontispice et du Héros dans le mécanisme de défense

Pour neutre que soient le Frontispice et pour statiques que soient les cochons, l'enfant y retrouve une constellation familiale. Il établit, à son insu, des relations entre les animaux car sa personnalité encore fragile et ébranlée ne peut se concevoir sans racines et sans liens.

Complètement libre dans son choix et dans sa désignation des personnages, l'enfant ne tarde pas à assigner un rôle et un statut à chacun de ce groupe animal. Aussi, se trouve-t-il identifié au héros.

Toutefois, rares sont les cas où l'enfant retardé ne s'identifie pas à PN dès le Frontispice, bien qu'un nombre important d'enfants encourent des perturbations et des dislocations dans leur propre famille.

Parmi les retardés mentaux, il est des enfants qui connaissent vraiment leur âge et leur date de naissance. Chez quelques-uns, le héros est classé plus âgé; c'est un signe de progression. Parfois aussi, PN est représenté plus jeune que l'enfant testé. Nous serons là devant un âge ambivalent: il peut désigner une régression, souvent œdipienne, à l'âge d'or, et l'âge du plus jeune dans la fratrie. Dans ce dernier cas, l'enfant projette une rivalité fraternelle prononcée.

D'autres enfants, ne sachant pas exprimer leur âge, lancent un chiffre arbitraire. Dans ce cas, nous devons dans la mesure du possible essayer de deviner la place qu'occupe l'enfant dans sa fratrie et la place qu'il désire occuper, afin de découvrir le conflit qu'il projettera dans les images et le mécanisme de défense qu'il choisira pour éviter les talions.

Il est surprenant de rencontrer certains enfants qui, tout en prétendant donner leur âge, désignent leur âge mental précisé par le test qui a évalué leur quotient intellectuel.

Lorsque le nombre du groupement animal correspond à celui des membres de la

famille, nous trouvons l'enfant les identifier un à un, y compris lui-même, sans nulle hésitation ni perplexité.

Quoiqu'apparemment libre dans sa description du Frontispice, le sujet reste néanmoins contraint par ses tendances profondes qui lui dictent la distribution des personnages.

Mais, étant donné la rigidité du Moi et la tendance qui s'y impose, la première distribution semble se maintenir durant tout le test.

Toute description fidèle et détaillée est dite banale et toute description originale implique une tendance ou un conflit refoulé. L'émergence de ladite tendance suscite dans le Moi un mécanisme de défense. L'interprétation fondamentale devra faire ressortir la tendance et la défense du Moi dans le même thème afin de dégager le problème significatif.

L'élaboration des Aventures de Pattenoire varie d'un sujet à l'autre. Il est des sujets qui composent une histoire suivie avec les images qu'ils ont déjà retenues.

D'autres décrivent les images comme si on les leur présentait une à une sans aucun lien entre elles. Cependant, face à la planche qui éveille en eux une certaine tendance, les sujets la racontent avec un retentissement affectif correspondant à la répression du mécanisme de défense et à l'unité de la censure.

D'autres enfants, sous l'apparence d'une histoire suivie, racontent les images avec priorité à celle qui dévoile un thème jusque-là réprimé. Nous constatons parfois que l'enfant devance la culpabilité et la punition (exclusion: Trou, Départ.) à la faute et à l'agressivité (Bataille). Ce n'est point illogique comme certains prétendent, car l'enfant extériorise d'abord les tendances les moins refoulées.

Ce faisant, il accepterait la sanction infligée par le Moi conscient parce que moins angoissante que la tendance refoulée.

2) *Identifications "salvifiques"*

Toute tendance censurée est refoulée; mais une seule stimulation extérieure lui suffira pour s'extérioriser et se projeter. Tel est le but de Pattenoire car, dès le Frontispice déjà, l'enfant retardé prend place dans la famille "Cochon" et se donne le rang dans la fratrie avec certainement identification tour à tour, au rival, au plus aimé, au moins aimé, à l'agresseur, à l'agressé, au Puissant.

Mais ces identifications sont, en d'autres termes, des mécanismes de défense que l'enfant utilise en faveur de son Moi.

L'identification au Blanc est d'une importance majeure et là où elle existe, existe aussi l'incapacité du sujet à assumer le rôle du héros. Elle implique aussi un mécanisme de défense contre le plus envié, le supposé meilleur. Dans un tel cas, nous retrouvons souvent des P-I avec en même temps des images NA et la défense contre la rivalité fraternelle est alors à son apogée.

Ayant dépassé la situation œdipienne, l'identification à l'un des parents signifie l'identification au Puissant. L'enfant tente alors de compenser son incapacité de revendication face à la toute-puissance des parents.

Quant à l'identification à Personne, elle est significative d'une anxiété profonde et d'une crainte de l'improvisiste. Elle se présente comme une issue salvifique. Elle est fréquente dans les images qui suscitent soit une culpabilité que le sujet refuse d'assumer, soit une punition qu'il juge trop sévère à encourir.

MECANISMES DE DEFENSE DU RETARDE MENTAL

1) Sublimation

Le Moi de l'enfant étant très faible, il est écrasé par les tendances du Soi et les pressions du monde extérieur. Il essaie par des ruses et des tactiques de jouer le rôle de médiateur entre le Soi et le Surmoi. Il réussira ce rôle quand il parvient vraiment à réaliser une bonne adaptation au monde en y donnant place aux exigences strictes du Surmoi et aux "caprices" du Soi sans pour autant causer rupture entre le conscient et l'inconscient.

L'on parle là de mécanisme de sublimation. Les conflits sont alors réduits à des forces antagonistes qui dynamisent la personnalité. Ainsi, loin de toute tension et de toute angoisse, l'enfant commencera-t-il à avoir confiance en soi et se retrouvera dans un état de détente.

Par contre, de forts mécanismes de défense s'établissent dans le cas où le Moi faible s'avère incapable d'assumer les fonctions d'adaptation. Une angoisse accablante apparaît alors comme signe d'alarme pour le Moi. Cette angoisse serait la conséquence ou d'une tendance impulsive ou d'un interdit qui s'opposent sans trêve.

Pour l'enfant retardé, la loi du tout ou rien règne; chez lui, l'instinct est beaucoup moins "civilisé" et l'on ne trouve aucunement place à la sublimation, ce qui attise la lutte des trois instances et l'angoisse implantera ses racines dans sa personnalité

ébranlée.

2) *Défense par la négation*

On aurait tort de donner une grande valeur et une importance primordiale aux tendances ouvertement exprimées. Car plus la tendance est masquée par la censure du moi, plus elle suscite des conflits refoulés. Et là où il y a refoulement, il y aura angoisse.

Quoiqu'affaiblis par la forte censure du moi, les thèmes masqués et refoulés sont en réalité de fortes tendances impulsives.

Le refus et la négation émanent essentiellement du mécanisme de défense. Toutes les fois que le principe du plaisir cède la place au principe du déplaisir, nous devons nous rendre compte de la présence d'une forte censure.

Dans le Test PN, généralement, le refus se manifeste au moment du choix des images. Il est des images qui sont acceptées au premier coup d'œil puis rejetées et vice versa. Il est fréquent que ces images ne soient pas assumées et par conséquent les PI : NA. Là, c'est un Moi fort qui s'oppose aux tendances représentées par ces images.

Il arrive aussi que les images significatives d'un même thème soient rejetées toutes en même temps. Ce refus catégorique est significatif d'un problème particulier chez le sujet.

Il est des enfants chez qui, une fois l'image est rejetée, elle le sera définitivement et catégoriquement. Il la regardent sans mot dire. Si nous essayons de les faire parler, ils prennent une attitude excessivement maussade. Alors que d'autres, après un silence de quelques secondes, finiront par s'exprimer. L'inhibition n'étant pas totale, ils décrivent l'image mais avec certainement scotomisation du thème principal.

3) *Défense par la rationalisation*

Quant aux descriptions rationalisées, nous n'en rencontrons que très peu vu le retard mental de nos cas étudiés. Elles ne sont que 10 sur 1040 description dont la majorité appartient aux débiles légers.

On saisit une défense par dénigrement du rôle parental envers l'enfant et aussi par la justification du comportement de ce dernier devant la censure et les interdits du Moi de peur d'en encourir les sanctions.

4) Défense par refoulement

" La vie affective de l'enfant est moins complexe, plus transparente que celle de l'adulte" ¹.

Que l'enfant se voie négligé par rapport à quelqu'autre, inévitablement il en éprouve du chagrin, de la jalousie. Si on lui exauce un désir caressé, il ressent de la joie. S'il s'attend à être puni, la crainte s'empare de lui. Un plaisir espéré, promis, est-il soudain différé ou supprimé, c'est la déception qui l'emplit.

Nous nous attendons à ce que l'enfant réagisse normalement ainsi à ces divers incidents. Toutefois, nous remarquons qu'il ne réagit pas toujours de la même façon. Par exemple, au lieu d'éprouver un chagrin, l'enfant demeure indifférent ou, pis encore, manifeste une certaine joie. On le voit déborder de tendresse au lieu de jalousie envers un frère supposé préféré et classé rival.

Dans ce cas, il y a intervention du Moi qui provoque une transformation rapide des affects. Cette défense contre l'affect se fait de la part du Moi par refoulement ou par déplacement. Il s'en sert aussi bien dans sa lutte contre les pulsions que dans sa défense contre la libération des affects.

Que l'affect soit amour, haine, chagrin, colère, jalousie, désir sexuel, le Moi se débrouille pour les maîtriser et les modifier. Chaque fois que l'affect se modifie, c'est que le Moi a agi en faveur de sa défense contre la libération de cet affect.

Satisfaire un instinct est toujours agréable au début. Mais l'affect, quant à lui, n'est pas toujours agréable; aussi, peut-il être pénible et dangereux. Quel qu'il soit, le Moi ne le ressent jamais tel qu'il se présente exactement. C'est pourquoi, quand surgit l'affect associé à un processus instinctuel interdit, le Moi se mettra en garde contre lui et prendra une attitude défensive.

Mais lorsque la pulsion est refoulée, le Moi prend cette même attitude défensive du fait de son angoisse et de sa culpabilité contre l'affect; c'est qu'il se montre bien plus disposé à lutter contre des affects liés à des pulsions sexuelles interdites lorsque ces affects ont un caractère pénible comme par exemple la douleur, le regret, l'humiliation. Par contre, certains affects, en dépit de l'interdiction qui pèse sur eux, sont supportés et tolérés même par le Moi à cause de leur caractère agréable.

¹ Le Moi et le mécanisme de défense, Anna FREUD. p. 38. P.U.F .

5) *Défense par identification au puissant*

Il est relativement facile de découvrir les mécanismes de défense tant que le moi les utilise séparément et contre un danger déterminé. Mais, lorsqu'il s'agit d'une inhibition ou d'une frustration, la distinction entre conflit interne et conflit externe s'avère moins aisée. Ce qui complique encore la défense est lorsqu'un processus de défense se trouve contraint à jouer tantôt contre l'intérieur, tantôt contre l'extérieur. Ce double rôle est significatif d'une identification. Il s'agit d'une identification avec le Puissant. Cette identification, en se combinant avec d'autres mécanismes, constitue une puissante défense contre l'angoisse. Aussi contribue-t-elle à la formation d'un Surmoi qui exerce une répression sur les fortes pulsions instinctuelles.

Nombreux sont les mécanismes de défense dont se sert le Moi de l'enfant retardé.

Lorsque ses émois pulsionnels se trouvent inhibés, il réagit par une rétraction du Moi pour éviter tout déplaisir causé par le monde extérieur.

Pour évincer les dérivés du Ça, il a recours au refoulement.

La Négation des sentiments et la scotomisation des actions coopèrent pour supprimer les excitations extérieures.

La rationalisation, quand elle existe, le protège contre les dangers qui le menacent tant de l'extérieur que de l'intérieur.

Enfin l'identification, et surtout celle avec le puissant, révèle à merveille sa défense vis-à-vis du déplaisir.

Quant à la sublimation, elle est très rare, voire inexistante dans les protocoles de nos enfants retardés mentaux.

Les conduites humaines se comprennent par leur motifs. Bien adaptées, elles représentent des réponses toujours valables aux stimulations du milieu. Par contre, mal adaptées, la raison ne pourra en expliquer le caractère pathologique et le sujet lui-même, interrogé sur son comportement et sa conduite, n'arrive pas à expliquer pourquoi il a agi ainsi. Là, il s'agit de motivations inconscientes, partant irrationnelles pour la conscience commune.

Cependant, en vertu de la communication existante entre le conscient et l'inconscient, le sujet jouissant d'un Moi équilibré, est capable de nous renseigner sur ses motivations par une prise de conscience.

Mais chez les sujets dont le Moi est rigide ou déséquilibré, l'inconscient rompt avec le conscient et la connaissance de soi devient impossible par les voies habituelles.

A chaque fois que pointe la lueur d'une prise de conscience des tendances interdites, le Moi réveille aussitôt sa défense et, de nouveau elles seront refoulées et enfouies dans la nuit de l'inconscient. Ainsi, entre la résurgence du refoulé et la défense du Moi, s'enflamment deux forces en conflit,

Lorsque les tendances interdites ne sont pas vigilantes, le mécanisme de défense les présente sous un travesti de façon qu'elles soient presque méconnaissables. Mais parfois, le relâchement du Moi permet à ses tendances instinctives refoulées de se manifester telles qu'elles se sont formées. Si elles le font crûment, l'angoisse avertit le Moi pour intervenir. Tel est le cas du rêve et du cauchemar.

Toutefois, le travesti le plus important dans le mécanisme de défense est celui qui fera figurer la tendance interdite en la rapportant à d'autres personnages.

Ce qui est applicable au rêve, nous le voyons à l'œuvre dans le mécanisme de projection dans le test Pattenoire. Ce mécanisme joue un rôle privilégié dans la psychologie de l'inconscient: il est le complément du refoulement. Grâce à lui, la tendance longtemps refoulée trouve enfin son issue et se projette dans le monde extérieur et sur d'autres individus, ce qui permet au sujet de l'assouvir sans pour autant en assumer la responsabilité. Ainsi, à son insu et sans avoir aucunement conscience de sa projection, le sujet exprime crûment sa tendance sans nul souci d'angoisse ou de travesti.

Mais pour bien connaître la personnalité profonde du sujet, il serait très lucide, en interprétant ce qu'il dit d'un autre, de savoir le rapporter au sujet même, auteur de cette projection.

Même dans sa projection sur un autre que soi, le sujet reste quand même plus ou moins conscient qu'il décharge ses propres conflits, pour obscure que soit sa conscience. Ce faisant, le Moi et le Soi interviennent au cours du déroulement de la projection pour accomplir chacun sa fonction. Alors, nous constatons que sous la répression du mécanisme de défense, la tendance brute se retire pour céder la place à son "sosie" modifié et plus "civilisé".

Le va-et-vient, entre le conscient et l'inconscient, de la tendance refoulée, la réprime et la paralyse; c'est pourquoi elle aspire d'elle-même à se projeter. Et un stimulus extérieur suffira pour l'y amener.

Tels furent à la fois la technique et le but du Pattenoire.

Filles et garçons, débiles profonds et moyens, accompagnés de jeunes débiles légers, ont parcouru les aventures de PN et, Pattenoire, à son tour, leur a permis un

acheminement vers la projection de leurs tendances jusque-là censurées.

DOULEUR ET DEBILITE

Au pourquoi de la souffrance, le Christ répond en souffrant lui-même. Au pourquoi du mal, l'étude du Christianisme proclame fondamentalement bien l'existence du mal; car la souffrance humaine causée par le mal est, certes, une altération du bien ¹.

1) *Invasion du langage douloureux*

Toute douleur est un langage; toute souffrance vécue devient un comportement et le "Quantum doloris" prend un sens en fonction de chaque sujet, de ses expériences antérieures, de ses objectifs et bénéfiques attendus et, surtout, de sa structure psychologique.

Mesurer l'invasion du langage douloureux c'est en mesurer l'envahissement par les plaintes douloureuses traduisant la façon dont la douleur relègue au second plan les préoccupations habituelles du sujet. Cette invasion va du "j'ai mal" au "je n'en peux plus". Ceci s'explique par cinq points : pas de plainte, plainte uniquement à l'interrogatoire, plainte spontanée adressée seulement à certaines personnes de l'entourage, envahissement partiel avec plainte fréquente de tout le monde, envahissement complet du langage par la plainte.

Ainsi, n'est-il pas toujours facile de mesurer une chose lorsque l'on n'est pas sûr de la nature de ce que l'on mesure exactement. Il est certain aussi que toutes les méthodes de mesure de la douleur ne prennent pas en compte tous les facteurs qui la composent: seuil douloureux minimal, seuil douloureux maximal, intensité douloureuse, tolérance à la douleur, seuil de demande d'antalgiques, sont devenus des variables mesurables.

2) *Douleur et personnalité*

La douleur peut-elle influencer sur la personnalité ou inversement? La réponse est aussi complexe que le concept de personnalité lui-même. Organisation dynamique des aspects intellectuels, affectifs, volitifs, physiologiques et morphologiques de l'individu, la personnalité est aussi "l'émanation d'un travail vers la distinction et

1 "Salvifici doloris", lettre apostolique du Pape Jean-Paul II, chapitre 2.

l'unification", disait Lemperriere.

En continuel remaniement, la personnalité repose sur un double mouvement; d'une part, mouvement de construction des modes de comportements psychologiques, instinctivo-affectifs et d'adaptation, d'autre part, mouvement lié aux impératifs de l'environnement. Parmi ces impératifs, le comportement douloureux qui induira des modifications à la personnalité au point d'en devenir un aspect incontestable.

Partant de l'approche structurelle de la personnalité, nous nous permettons de voir un système relationnel entre les affects, l'image de soi, et la représentation des affects dans leur finalité consciente. L'image du corps correspond à la représentation mentale du schéma corporel, mais elle peut être différente de la réalité. Cette image du corps a un rapport étroit et primordial avec le Moi. Déjà Freud, dans son ouvrage sur le "Principe du Plaisir", avait noté que le "Moi est en premier et avant tout un Moi corporel". Szasz, dans "Douleur et Plaisir", a montré l'interaction existant entre le ça et le Moi, l'image de Soi et du corps, et la "représentation-but", en soulignant qu'un individu donné peut réagir vis-à-vis de la propre image qu'il a de son corps de la même façon qu'il réagirait vis-à-vis d'une tierce personne.

La douleur peut ainsi être perçue comme une manifestation d'hostilité émanant de son propre corps, de la même manière qu'elle pourrait être ressentie venant d'une autre personne.

3) Douleur et éducation

La représentation mentale des objets signifiants extérieurs et de leurs valeurs, est à la base du développement du Moi et de la conscience, qui constitueront ensemble le Surmoi. Ces structures mentales interviendront de façon primordiale dans les conduites de l'individu à travers les normes sociales et culturelles qui lui ont été transmises par l'intermédiaire des images parentales.

La douleur, sur le plan de la conscience, fait partie des figures parentales: elle est ainsi fréquemment utilisée ou brandie comme menace par les parents pour modeler et ajuster le comportement de leur enfant. Elle devient dès lors associée à la transgression des normes, signification et aboutissement de la punition.

I.J., garçon de seize ans, ou Q.I. = 69, a été blessé au niveau des testicules; cependant, aucune réaction. Il ne s'en serait aperçu si la monitrice n'était intervenue car le sang coulait jusqu'aux chevilles. Il fut opéré et hospitalisé pour une se-

maine.

S'agit-il du "sois calme, ma douleur"?

L'insensibilité à la douleur est-elle un ajustement du comportement? Est-ce la peur de la punition qui fait que cet enfant ne réagisse pas à la douleur? ou un défaut de transmission dans les synapses?

Il faut signaler pour ce cas que ce garçon, I.J., orphelin de père, ne voit sa mère que quarante-huit heures par mois. Faut-il parler là, de "Figure" parentale?

4) Douleur et niveau intellectuel

Descartes, longtemps penché sur le problème mystérieux des douleurs, considère "la sanction douloureuse comme une simple exacerbation du toucher portée à l'excès, liée à la circulation de l'esprit dans les nerfs". S'il est permis de substituer au terme esprit utilisé par Descartes le terme Q.I., nous prétendrions pouvoir aboutir à une réponse valable pour le comportement-douleur des retardés.

Pourquoi N.K., jeune fille de seize ans, au Q.I. = 35, tremble d'émotion et pleure de joie quand arrive le Père Noël? Pourquoi lance-t-elle des exclamatifs quand un désir est comblé? Pourquoi s'émeut-elle à toute excitation extérieure? Pourquoi retient-elle son souffle quand elle a peur et l'angoisse l'envahit quand elle est retenue ou exclue, alors qu'elle n'a nullement réagi à une brûlure du troisième degré?

Est-elle insensible à ladite douleur ou cette dernière, semble-t-il, n'est pas classée affect pour elle?

En effet, s'il est vrai que la souffrance fait partie du mystère de l'Homme, faut-il en rapprocher le toujours vrai: "Tant que l'homme souffre, disait Freud, il peut encore faire son chemin dans la vie".

C'est une chose certaine parce qu'observée de près: l'enfant déficient mental, quel que soit son quotient intellectuel, allant de 22 à 96, endure et encourt la souffrance morale, se l'exprime clairement et la projette dans les tests projectifs notamment dans Pattenoire.

Mais la douleur, si existante se croit-elle, est légèrement ressentie et brièvement aperçue. Et si l'expression et la sensibilité douloureuses s'entendent haut, c'est alors une sensiblerie car la douleur ne dure que le temps de son expression.

Enfin, le déficient mental a certes la mémoire de la souffrance, mais aurait-il "la mémoire de la douleur?"¹

¹ Expression de Szasz dans *Entendre la douleur*.